



Un siècle sépare David Coppens, pompier depuis cinq ans à Fribourg, et un inconnu posant, à Romont, devant un chariot à tuyaux. ALAIN WICHT/FÉDÉRATION FRIBOURGEOISE DES SAPEURS-POMPIERS



Etre sapeur-pompier, hier et aujourd’hui

PARUTION • La Fédération fribourgeoise des sapeurs-pompiers, qui fête son centième anniversaire, vient de publier une brochure qui rend hommage à ceux et celles qui ne comptent pas leurs heures ni leurs efforts.

STÉPHANIE SCHROETER

Comment travaillaient les pompiers il y a cent ans? La brochure éditée en début d'année à l'occasion du centième anniversaire de la Fédération fribourgeoise des sapeurs-pompiers (FFSP) est une mine d'informations. Seul regret: l'absence de détails sur les grands incendies qui ont marqué le canton ces cent dernières années.

Avec le développement des loisirs, la population ne veut plus être tenue par des obligations

Mais qu'importe. Ce livre souvenir, réalisé en partenariat avec l'Etablissement cantonal d'assurance des bâtiments (ECAB), vaut le détour car il rend hommage à ces hommes et femmes du feu qui, depuis cent ans et plus, ne comptent pas leurs heures ni leurs efforts.

Coup d'œil dans le rétroviseur en compagnie de deux pompiers «actuels», Philippe Jordan, commandant depuis dix ans du Bataillon des sapeurs-pompiers de la ville et David Coppens, sapeur depuis neuf ans dont cinq passés à la section PPS (premier secours) de Fribourg.

Les engins

Des gros bras, il en fallait aux pompiers de 1910. On comprend d'ailleurs mieux l'origine du mot. Plusieurs pompes à main sont alors en service dans le canton, notent Félix Boschung et Roger Rotzetter, deux des auteurs de la brochure citée plus haut. Et d'ajouter que les grandes communes s'équipent progressivement de motopompes et de véhicules d'extinction.

Les premières motopompes à essence arrivent sur le marché durant l'entre-deux guerres. On commence également à utiliser des camions pour transporter hommes et matériel et pour tracter des chariots sur les lieux d'intervention. Et la couleur rouge des véhicules et le fameux «pimpon»? Ils font leur apparition au début du XX^e siècle estime Roger Rotzetter, ancien président de commission technique cantonale.

Quant aux camions tonne-pompes, nés du croisement d'un camion, d'une citerne et d'une moto-pompe, leur prix était si élevé, racontent les auteurs, qu'une solution doit être étudiée sur le plan can-

tonal. C'est une des raisons à l'origine de la création des Centres de renfort dans les années 1960. En 1970, de tels engins existent dans les sept centres de renfort du canton.

Actuellement, la ville de Fribourg en compte trois, tous dotés d'un réservoir d'eau et d'extrait de mousse ainsi que d'une pompe. «Ils sont utilisés chaque semaine. Il s'agit des premiers véhicules d'intervention», indique le major Philippe Jordan âgé de 55 ans.

Les 155 sapeurs de Fribourg-Ville disposent également de deux automobiles munies d'une échelle longue de 30 mètres ainsi que de véhicules pour la désincarcération lors d'accidents de la circulation, entre autres. Sans oublier un camion pour assurer la défense chimique, des véhicules de mesures ainsi que des petites remorques en cas d'inondation. Au total, cela représente un parc de 17 véhicules.

La tenue

Au début du siècle passé, c'était bottes, veste, gants et casque en métal pour les pompiers issus de communes aisées. «Les autres, dans les campagnes, portaient ce qu'ils avaient, leurs chaussures et une salopette. Il arrivait aussi que le casque soit payé par la commune», note Roger Rotzetter. Dans les années 1950-60, la tenue évolue. Les pompiers disposent alors de vêtements plus efficaces doté de protection contre le feu.

En 2010, les sapeurs-pompiers portent un pantalon, une veste anti-feu, casque, bottes et gants. Sans oublier une ceinture de sauvetage avec cordes et mousquetons ainsi qu'un masque à air. Une tenue datant de plus de 15 ans et qui devrait être renouvelée prochainement glisse le major Jordan. Il faudra pour cela déboursier près de 200 000 fr.

L'alarme

En 1910, le cornet ou le tocsin donnaient l'alarme. Avant l'introduction du numéro 118 (probablement après la Deuxième Guerre mondiale), la réception des appels urgents était assurée là où il y avait une permanence soit le poste de gendarmerie ou le café du village, lit-on dans la brochure.

Les systèmes de mobilisation ont fait leur apparition dans les années 1950-60. Dès lors, on peut atteindre les sapeurs à leur domicile ou déclen-

cher les sirènes à distance. Aujourd'hui, la protection de la population a interdit l'utilisation des sirènes pour l'alarme.

Depuis environ trente ans, les hommes et les femmes du feu reçoivent l'alarme grâce à une petite radio. L'alarme est donnée depuis la Centrale d'engagement de la police cantonale (CEA) laquelle est diffusée sur les radios des pompiers. «L'alarme via un message sur le téléphone portable n'est utilisée que pour les personnes en renfort», précise Philippe Jordan.

Le recrutement

En 1910, le principe de proximité était la base de la doctrine d'engagement. Ce principe engendrait des effectifs élevés. Au début du XX^e siècle, la population fribourgeoise avait encore en mémoire les grands incendies qui ont détruit les villes et villages entiers. Chacun était donc prêt à s'engager en faveur de la défense incendie. Les citoyens étaient enrôlés spontanément et les employeurs acceptaient sans problème cet état de fait.

Changement radical en 2010. Les corps de sapeurs-pompiers peinent en effet à recruter de nouveaux membres. «C'est le cas depuis 3 à 4 ans. Nous organisons pourtant des journées portes ouvertes et essayons de nous faire connaître mais quand les gens voient notre programme, ils sont un peu moins intéressés», remarque le commandant Jordan. A titre d'exemple, les hommes du feu de la ville ont consacré plus de 14 000 heures, l'année passée, au service de la population (voir ci-contre).

«Tout fout le camp! Avec le développement des loisirs, notamment, la population ne veut plus être tenue par des obligations. Sans compter que certaines entreprises ne jouent pas le jeu et ne sont pas compréhensives. Des pompiers, déjà incorporés, aimeraient s'investir davantage mais ne peuvent pas le faire à cause de leur employeur. Certains pompiers employés doivent même rattraper les heures durant lesquelles ils ont dû s'absenter», poursuit le commandant.

Une situation que n'a pas connue David Coppens. «Lors de mes engagements, j'ai toujours expliqué ma double casquette à mes employeurs et je n'ai jamais eu de souci», explique-t-il. Dans les faits, les pompiers de la ville sont mobilisés une semaine sur cinq environ et cela 24 heures sur 24. Ils enregistrent environ dix interventions durant leur semaine de piquet.

Papa de deux enfants en bas âge, David Coppens, 39 ans, s'est engagé voilà neuf ans par tradition familiale mais également par conviction. «Etre pompier me donne un but. J'ai longtemps fait du sport à un haut niveau. Quand j'ai arrêté, j'avais l'impression de m'empâter. Pour être pompier, je dois être en forme physiquement c'est un leitmotiv.»



Corne d'alarme datant du XIX^e siècle.

Mais être pompier c'est aussi et avant tout une histoire de camaraderie. «On vit des événements pas toujours faciles et on les partage en groupe. Il est important d'utiliser les ressources et les différences de chacun. L'engagement au service du feu apporte un réel épanouissement. Personnellement, j'ai appris beaucoup, notamment à me contrôler. C'est le cas quand on se retrouve dans une cave avec pour seule vision un épais brouillard dans lequel on ne voit pas à 5 centimètres. Là, on apprend beaucoup sur soi!»

«1910-2010 100 ans de la Fédération fribourgeoise des sapeurs-pompiers»

LE BILAN 2009 À FRIBOURG

Plus de 5000 h de travail ont été effectuées par les sapeurs-pompiers de la ville de Fribourg pour faire face aux 466 interventions menées en 2009. Philippe Jordan, commandant du bataillon de Fribourg, a annoncé ces chiffres mercredi à l'occasion de la cérémonie officielle du rapport annuel du corps fribourgeois. Pierre Ecofey, directeur de l'Etablissement cantonal pour l'assurance des bâtiments, a pris part à cette manifestation pour la 26^e et dernière fois: il quitte son poste à la fin 2010. Et ses derniers mots d'encouragement aux sapeurs ont magnifié leur travail qui, selon lui, «rend heureux».

Et d'insister sur l'importance de la place des femmes au sein des corps de sapeurs-pompiers. Quelques minutes auparavant, le conseiller communal Charles de Reyff, lançait déjà un appel aux femmes: «La femme n'est pas seulement l'avenir de l'homme, elle a aussi un rôle à jouer dans l'avenir des sapeurs.» Surtout à un moment où le recrutement rencontre quelques difficultés... A la fin 2009, l'effectif se compose de 155 personnes (157 en 2008), selon Philippe Jordan. Qui précise: «Les motivations peuvent être multiples mais reste un but commun: apporter aide et secours à son prochain dans la détresse.» SB

PUBLICITÉ